

contrées où son cours se trouvait constamment resserré parmi les montagnes et les roches à pic, ne devaient-elles pas éprouver comme un soulagement dans leurs fatigues, quand elles voyaient tout-à-coup le grand fleuve couler librement dans un immense espace où nul obstacle ne semblait plus pouvoir l'arrêter ?

Après les routes difficiles et les passages les plus dangereux, parmi les gorges resserrées que le fleuve franchit, en amont comme en aval de la plaine de Culoz, les populations émigrantes qui suivaient ces rives, qu'elles vinssent du Nord ou du Sud, devaient donc, lorsqu'elles se trouvaient parvenues sur ce point de son cours, éprouver le besoin de s'y arrêter ; mais ne pouvant faire dans la plaine même des établissements où elles fussent suffisamment en sûreté, elles ont dû chercher, dès les temps les plus anciens, sur les collines environnantes et en particulier dans le Val-Romey, qui s'étendait riant à leur vue, avec ses grandes pentes exposées au soleil bienfaisant du Midi, des points où elles pussent fonder leurs villages, ou asseoir les défenses de leurs campements.

Les Romains ont suivi parmi d'autres cette route du Val-Romey (1), auquel ils ont donné leur nom, d'après

(1) L'éminent paléographe, M. Guigue qui habite Champagne en Val-Romey depuis deux années, et qui ne cesse de rechercher tout ce qui peut éclairer les origines de cette remarquable contrée, n'a pas trouvé le nom de Val-Romey appliqué au pays antérieurement au xvii^e siècle; celui de Vallis Romana dont il paraît être la traduction si littérale, ne se rencontre pas dans les titres qu'il a pu consulter et jusqu'au xvii^e siècle le pays aurait toujours été appelé comme il l'est encore, en langue vulgaire, le Verromeys. Qu'il nous soit permis de remercier ici M. Guigue de l'extrême obligeance avec laquelle il a bien voulu nous fournir des renseignements sur les dernières découvertes qui ont été faites dans le pays et dont il a eu en général toute l'initiative, et de l'autorisation qu'il nous a donnée d'en faire usage.